

**C**haque fois que j'entends jeter le soupçon de racisme sur Charlie, mon estomac se soulève. Rien n'y est plus opposé que son esprit frondeur, libertaire, allergique à toute forme d'oppression. Pourtant, des offensés y croient. Généralement ceux qui se prennent pour Malcom X parce qu'ils luttent contre les « micro-ovexations » et veulent interdire une pièce de Charb ou d'Eschyle à l'Université. Enfants gâtés de l'égalité, ils ne savent pas ce qu'ils doivent à l'humour corrosif et subversif de *Charlie Hebdo*.

Les textes de Cavanna ou de Bernard Maris, les dessins de Cabu, de Charb, de Tignous, de Wolinski, ceux d'Honoré, ont permis de faire reculer de vraies mégavexations, de moquer de vrais fascistes, de vrais racistes, bien avant leur naissance dans un monde plus douillet.

À cause de la guerre d'Algérie, Cabu a tourné en ridicule les militaires pendant des décennies. Né à Conflans-Sainte-Honorine, la ville martyre de Samuel Paty, Charb soutenait la cause palestinienne. Tignous, qui venait lui aussi des quartiers populaires, plaidait pour eux quand les frères K. sont entrés. Le correcteur de Charlie, Mustapha Ourrad, ciselait un mot quand deux analphabètes de la vie ont tiré.

Quelques jours avant l'attentat,

Une de *Marianne* après l'attentat de *Charlie Hebdo*, la dernière illustrée par Tignous.



Manifestation de soutien à *Charlie Hebdo* à Union Square, New York, en janvier 2015.

Douze morts pour avoir osé se moquer de l'islam, comme de toutes les autres religions! Et comme si le crime du 7 janvier 2015 ne suffisait pas, on jette le soupçon sur *Charlie*. Islamophobe, si ce n'est raciste! D'autant plus inacceptable que *Charlie* n'a eu de cesse de brocarder tous les préjugés et toutes les formes de discrimination.

PAR CAROLINE FUREST

# L'ESPRIT CHARLIE

j'avais rendez-vous dans les locaux du journal pour interviewer Charb, dans le cadre d'un documentaire sur le racisme antimusulmans. Les murs de la rédaction n'étaient pas encore tapissés de sang ni d'impacts de balles, juste de dessins moquant Zemmour, l'une des cibles favorites du journal.

**« LES TEXTES DE CAVANNA OU DE BERNARD MARIS, LES DESSINS DE CABU, DE CHARB, DE TIGNOUS, DE WOLINSKI, CEUX D'HONORÉ, ONT PERMIS DE FAIRE RECULER DE VRAIES MÉGAVEXATIONS, DE MOQUER DE VRAIS FASCISTES, DE VRAIS RACISTES. »**

Pour les besoins de la caméra, malgré la lassitude, Charb me raconta pour la centième fois l'histoire des caricatures que nous avons traversée ensemble. En 2006, les menaces pleuvaient sur le Danemark. Son drapeau était brûlé par des foules haineuses, en Iran et en Syrie. À Londres, dix-huit ans après l'affaire Rushdie, des fanatiques brandissaient des pancartes comme « Liberté d'expression, va en enfer! », « L'Europe payera », « Exterminez ceux qui insultent l'islam ». Une violence et des menaces qui ont poussé plusieurs journaux, dont *Charlie*, à publier ces douze dessins danois sur Mahomet, par solidarité, pour défendre la liberté d'expression et lutter contre l'autocensure.

Une décision que nous avons prise tous ensemble un mercredi, jour de la conférence de rédaction à *Charlie*. Un rituel inoubliable, que j'ai connu à différentes époques. À la fin des



Une de *Charlie Hebdo* du 8 février 2006.

années 1990 quand j'accompagnais Fiammetta Venner, alors pigiste à *Charlie*, venue déposer ses papiers sur les anti-avortement et les intégristes catholiques. Il n'y avait pratiquement que des hommes autour de la table, courbés sur des dessins que nous trouvions parfois très drôles et parfois lourdauds. On s'en moquait dans une ambiance saturée de bienveillance et de volutes de fumée.

Je ne croyais pas à une once de méchanceté chez ces dessinateurs, entre gosses et nounours. Cabu et Honoré figuraient parmi les hommes les plus doux au monde. Tignous vous désarmait d'un sourire contrit. Wolinski parlait cul sans arrêt, sans

jamais vous mettre en danger.

La chronique emberlificotée de Siné m'a toujours paru différente. Elle sentait parfois le renfermé et le vin mauvais. C'est à cause de l'une de ses diatribes, violemment homophobe, que nous avons quitté le journal en 1997. Nous y sommes revenues huit ans plus tard, engagées pour couvrir l'intégrisme religieux, à la demande de Philippe Val.

**Des esprits libres**

Charlie avait déménagé rue de Turbigo, dans des bureaux lumineux où il était interdit de fumer. On comptait plus de femmes autour de la table, timidement rangée dans un coin, et même une dessinatrice, Catherine Meurisse, ce miracle!

Il fallait oser se joindre à ce concours d'éloquence. De ma vie, je n'ai entendu fuser autant d'intelligence. Une émulation d'incises à vous faire penser de rire. Philippe Val régnait sur l'exercice. Il n'a jamais pu s'empêcher de commencer une conférence de rédaction sans faire un long détour par l'histoire des Grecs anciens ou le XIX<sup>e</sup> siècle. Inimaginable dans une presse « pute à click » qui court après la rumeur 2.0, tétanisée à la première tempête de merde sur Twitter.



Charlie Hebdo, 19 septembre 2002.



abouti à la une de Cabu. Un Mahomet « débordé par les intégristes » et qui s'en désole: « C'est dur d'être aimé par des cons. »

Le jour du bouclage, un silence inhabituel régnait. Wolinski l'a brisé d'une voix enrouée: « Eh bien moi, les amis, j'ai peur ». Philippe Val lui a répondu d'une voix claire: « C'est très courageux Wolin... de le dire. » Il a ri, comme toujours pour ponctuer ses phrases. Et nous avons ri. Pour ne plus avoir peur.

Ces jours ont changé nos vies. La pression, le procès, les attaques dans

et donc, méritait la mort. Le risque existait, nous le savions, mais nous pensions avoir gagné la bataille avec le procès, et nous imaginions bêtement un attentat à l'explosif.

En 2011, après de nouveaux desins moquant la dernière trouvaille islamiste, gêner le Printemps arabe par une touche de « charia » que certains éditorialistes jugeaient modérée, des hackers turcs ont attaqué le site du journal, et un objet incendiaire a ravagé ses locaux. Je me souviens de la petite foule éparse venue dénoncer l'attentat sur le parvis de

Ci-contre et ci-dessous: manifestation du 11 janvier 2015, à Paris.



À Charlie, nous n'avons pas écouté la rumeur, ni les réseaux sociaux. Mais notre histoire et notre conscience. Nous nous sommes rappelé Giordano Bruno, Galilée, Voltaire, Rushdie, et nous avons décidé qu'il fallait montrer ces desins pour briser la peur d'informer.

Le matin même, l'homme d'affaires franco-égyptien dirigeant France-Soir venait de virer son directeur de publication, Jacques Lefranc, pour avoir publié ces desins au cœur de la polémique. Une censure rare. Les dessinateurs n'en revenaient pas. Tout le débat n'a pas porté sur la nécessité de les montrer, c'était acquis, mais sur comment mobiliser tous les journaux pour les publier ensemble, par solidarité, tout en ajoutant notre regard satirique, à la fois anti-intégriste et antiraciste.

Des heures de discussions, étalées jusqu'au jour du bouclage, qui ont

la presse, les menaces physiques, mais aussi le meilleur: la camaraderie de combat. Nous nous attendions à payer le prix fort, surtout si la propagande parvenait à faire croire que Charlie était « islamophobe »

**« NOUS NOUS ATTENDIONS À PAYER LE PRIX FORT, SURTOUT SI LA PROPAGANDE PARVENAIT À FAIRE CROIRE QUE CHARLIE ÉTAIT "ISLAMOPHOBES" ET DONC MÉRITAIT LA MORT. »**

l'Hôtel de Ville. Et plus encore de toutes les signatures posées au bas d'une pétition appelant à « ne pas soutenir Charlie Hebdo ». De la forfaiture du MRAP, de la LDH, de certains dessinateurs planqués, et de chaque nom connu ayant contribué à mettre une fatwa dans le dos de Charlie en les traitant d'« islamophobes ». Ce sont eux qui ont laissé croire aux stratèges d'Al-Qaïda qu'ils seraient applaudis pour « venger Mahomet ». Des esprits libres, pétillants de douceur et de rire, en sont morts. Des oiseaux de malheur, autruches ou perroquets, continuent de piailler, après chaque attentat, que nous l'avons bien cherché. ■